

Les crèches de notre ensemble pastoral.

La tradition fait remonter l'origine des crèches à Saint François d'Assise. En fait, la nuit de Noël 1223 à Greccio le Poverello avait fait célébrer la messe dans une mangeoire entre un âne et un bœuf, ce qui n'est pas tout à fait la crèche telle que nous la concevons.

La crèche sous sa forme actuelle semble essentiellement une manifestation de la foi de la Contre-réforme, à la suite du Concile de Trente. On voit alors se développer le culte de l'enfance du Christ comme pendant de la passion. En effet l'époque considérait l'enfant comme un homme non accompli, dans un état d'infériorité dû à la dépendance et aux contingences liées à son âge. Le Christ a donc revêtu entièrement notre humanité, il a accepté l'abaissement de l'enfance comme il a accepté la souffrance et la mort sur la croix. Les vieux cantiques de l'époque le disent clairement : *Dans cette étable / que Jésus est charmant / qu'il est aimable / dans son abaissement* ou encore : *De la crèche au crucifiement / Dieu nous livre un profond mystère*. De là aussi les représentations de l'enfant Jésus tenant en main une croix ou une couronne d'épines.

En Provence les crèches apparaissent d'abord dans les églises, amenées d'Italie par les oratoriens. Une de leurs premières crèches fut installée très près de chez nous, à Notre-Dame des Anges en 1644. Elle était composée de grands santons de bois de taille humaine dont deux se trouvent encore dans l'église de Mimet. Les crèches familiales composées de petits santons ne sont apparues qu'à la fin du XVIIe siècle à Marseille et se sont surtout répandues dans toute la Provence au cours du siècle suivant.

La crèche de l'église de Château Gombert s'inscrit dans la tradition des crèches provençales : collines aux *bancaous* de pierre, mousse, branchages, étable, moulin, village perché, etc. Les santons en plâtre sont de la fin du XIXe siècle, de l'atelier marseillais des frères Pellégrini.



La nouvelle crèche de l'église de Plan de Cuques devant occuper un espace relativement limité a été traitée plutôt comme un décor de théâtre. Ce décor permet de mettre en valeur les très beaux et très précieux santons en carton de Léon Simon, dernier artiste d'une lignée de figuristes marseillais dont la production s'étend sur tout le XIXe siècle.





Les crèches de nos églises, et celle de nos maisons, nous rappellent, sous des dehors peut-être anachroniques ou naïfs, l'incarnation de Dieu dans notre histoire. Que notre émerveillement ne soit pas seulement sentimental ou nostalgique. Qu'il nous ouvre à l'Amour de celui qui est toute Miséricorde.

